

AYAKO SAKURAGI

SILLONS DE LUMIÈRE

Du 17 septembre
au 24 octobre 2026

Installation sonore de Vincent Rioux
présentée lors du vernissage

5 Rue des Haudriettes
75003, Paris

ITHAQUE

SILLONS de LUMIÈRE

« La photographie sans appareil est une tradition des pratiques alternatives, car le STÉNOPÉ n'est pas un appareil mais une machine qui capte la lumière et l'enregistre : sans optique, sans mécanisme de déclenchement, sans contrôle ni mesure du temps et de la lumière. C'est cet outil qu'Ayako SAKURAGI a décidé de privilégier dans sa pratique photographique. Ce lâcher-prise, où l'automatisme de la high-tech est abandonné, lui permet une confrontation radicale avec les principes mêmes de la photosensibilité. L'onde lumineuse chemine comme elle peut dans la boîte percée d'un trou minuscule que l'artiste transporte avec elle, ou bien qu'elle abandonne temporairement dans un lieu qu'elle affectionne. En choisissant de disposer une pellicule déroulée dans son sténopé artisanal, ou un papier photographique bien ajusté dans le fond de la boîte comme on le fait ordinairement, la lumière peut se faufiler partout et caresser l'émulsion photosensible au gré des mouvements et du temps.

Cela paraît simple : c'est le privilège d'une grande idée. Car l'artiste invente ainsi une pratique où la liberté qu'offre le hasard laisse des traces. Des lueurs, des ombres et des teintes, c'est moins une image qu'un liquide visuel que nous contemplons une fois qu'Ayako a développé et tiré sa pellicule sur un support photochimique. Que voit-on en effet ? Le témoignage d'un processus et non le résultat d'une intention. Un processus qui est spécifique au photographique : l'énergie de la lumière est transductée en un courant électrique - les photons percutent les molécules d'argent et de bromure de l'émulsion qui expulsent leurs électrons, c'est l'effet photo-électrique - naissent alors les germes de l'image latente qui doit attendre parfois des semaines avant que l'artiste décide de les développer.

C'est à ce niveau quantique que se joue l'esthétique d'Ayako. L'énergie est métabolisée et nous rappelle que le processus est l'existence même de la photographie. Mais l'enregistrement des lumières peut-il aussi contenir en secret les ondes sonores ? C'est le parti pris poétique de cette correspondance que travaille Ayako : permettre de faire résonner les lueurs. Le programme synesthésique de ses recherches l'entraîne aujourd'hui à établir un système codifié entre son et couleurs. Le sténopé ne serait plus alors une boîte noire et muette, mais le container d'un potentiel analogique. Les sons comme les lumières que nous n'avons ni vus ni entendus sont là... le monde de l'imperceptible voit le jour. »

- Michel Poivert

SILLONS de LUMIÈRE

« Et si la photographie contenait davantage que le visible ... »

Lorsque la nature était plus présente dans nos vies, nous étions peut-être plus sensibles à ces correspondances invisibles. La photographie peut l'évoquer et semer un doute sur notre vision.

La photographie est une inscription de la lumière — également de vibrations, de fréquences, d'ondes. Comme le son.

La lumière possède une nature proche de celle du son : elle circule, se propage, transporte une information. La photographie en fixe les traces sur une surface sensible.

Peut-on alors considérer l'image comme une partition potentielle ?

Alexander Graham Bell, avant l'invention du téléphone, développa le Photophone : un dispositif permettant de transmettre une voix par un rayon de soleil mis en vibration. La lumière peut donc porter du son et contenir une information.

Les paysages que nous regardons sont eux-mêmes des phénomènes mouvants, traversés de flux lumineux continus. Dans une camera obscura, cela devient évident : les images ne sont pas fixes : elles flottent, circulent, apparaissent et disparaissent. Pourtant, nos yeux ne perçoivent pas ces flux lumineux comme des images autonomes, car tout se fond dans la continuité du réel lumineux.

La photographie en sténopé peut figer ce mouvement. Elle retient une durée du monde. Si une durée s'y inscrit, cette photographie contient peut-être davantage que ce qu'elle montre.

Si nous pouvions regarder le monde comme le sténopé à longue exposition — en laissant nos yeux ouverts pendant des heures — notre vision et notre perception du monde seraient probablement très différentes.

Aujourd'hui, le mot « image » est devenu une surface rapide, consommable, presque instantanée. Mais l'image fut autrefois quelque chose de plus dense : non seulement une représentation du réel ou du visible, mais aussi une présence intérieure, une mémoire,

SILLONS de LUMIÈRE

une sensation multiple et complexe, relevant parfois d'une expérience antérieure au langage.

Les personnes malvoyantes ou non-voyantes perçoivent l'espace à travers le son, les résonances, les distances, les vibrations. Elles construisent une autre forme de vision du monde. Peut-être même une perception plus réaliste que celle produite par le regard saturé d'images.

Notre corps est probablement capable de décoder davantage les informations codées contenues dans la lumière. Mais cela suppose peut-être de changer notre manière de voir.

Sillons de lumière propose ainsi d'envisager la photographie non seulement comme image, mais comme trace, mémoire vibratoire et partition — une surface où le visible pourrait aussi devenir audible.

- Ayako Sakuragi

SILLONS de LUMIÈRE

*l'incessant bruit des vagues saisit en nous les découpages d'une côte
l'éphémère acoustique fige l'impermanence du paysage
en écho au travail photographique d'Ayako Sakuragi,
je souhaite explorer le son sous formes de lignes, de cercles,
de stridulations, de lents mouvements, à peine audibles
une forêt synthétique ruisselante d'intelligences innervées
le mouvement comme texture
le biofilm mis en onde
le biofilm à l'écoute
s'efforcer de rester à l'écoute d'un monde qui écoute*

- Vincent Rioux

SILLONS de LUMIÈRE



Paris/Arles 4

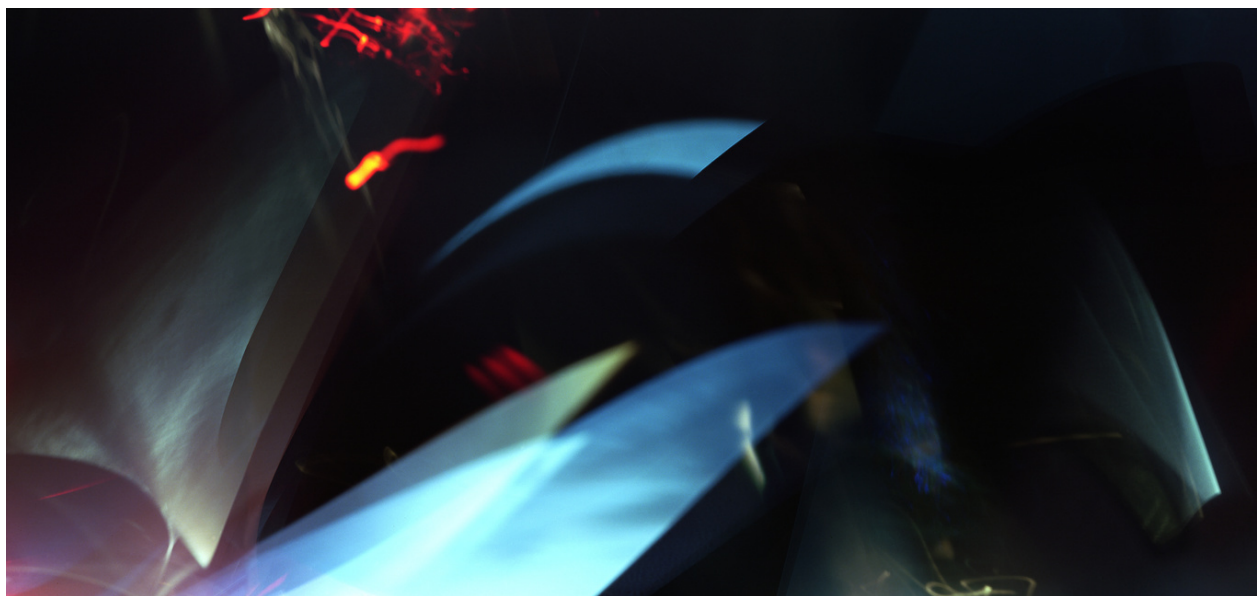
2026

L 104 × H 50,5 cm

C-print à partir d'une pellicule réalisée au sténopé

Édition unique

SILLONS de LUMIÈRE



Paris/Arles 6

2026

L 82 × H 40,5 cm

C-print à partir d'une pellicule réalisée au sténopé

Édition unique

SILLONS de LUMIÈRE



Paris/Arles 8

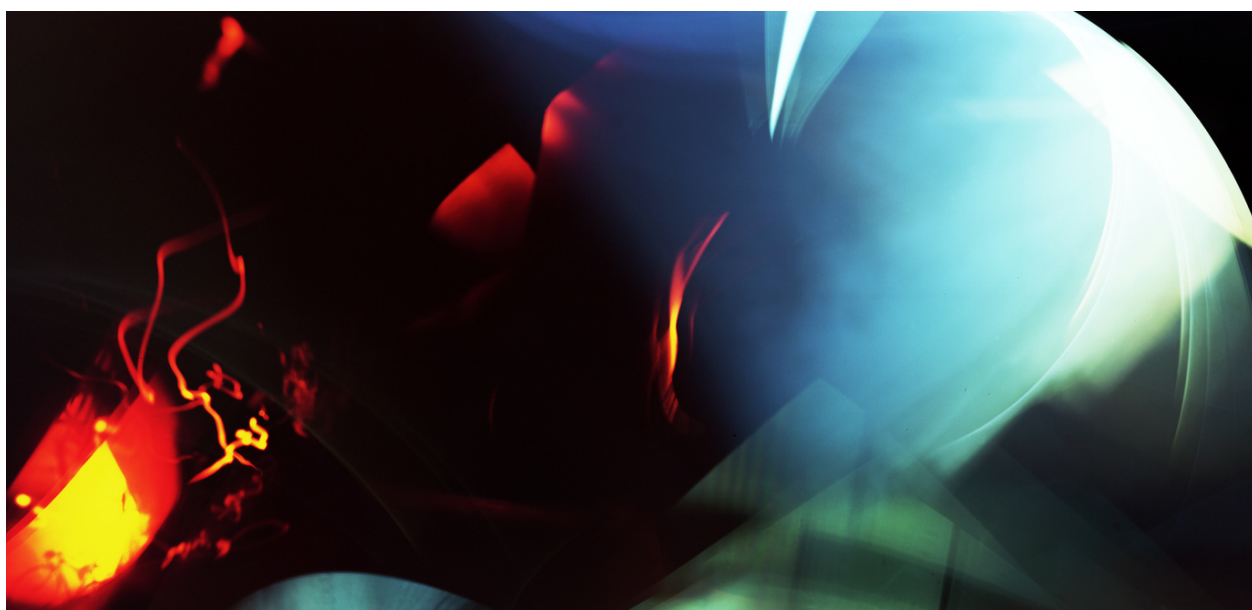
2026

L 80 × H 49,8 cm

C-print à partir d'une pellicule réalisée au sténopé

Édition unique

SILLONS de LUMIÈRE



Paris/Arles 10

2026

L 82 × H 40,5 cm

C-print à partir d'une pellicule réalisée au sténopé

Édition unique

SILLONS de LUMIÈRE



Paris/Arles 12

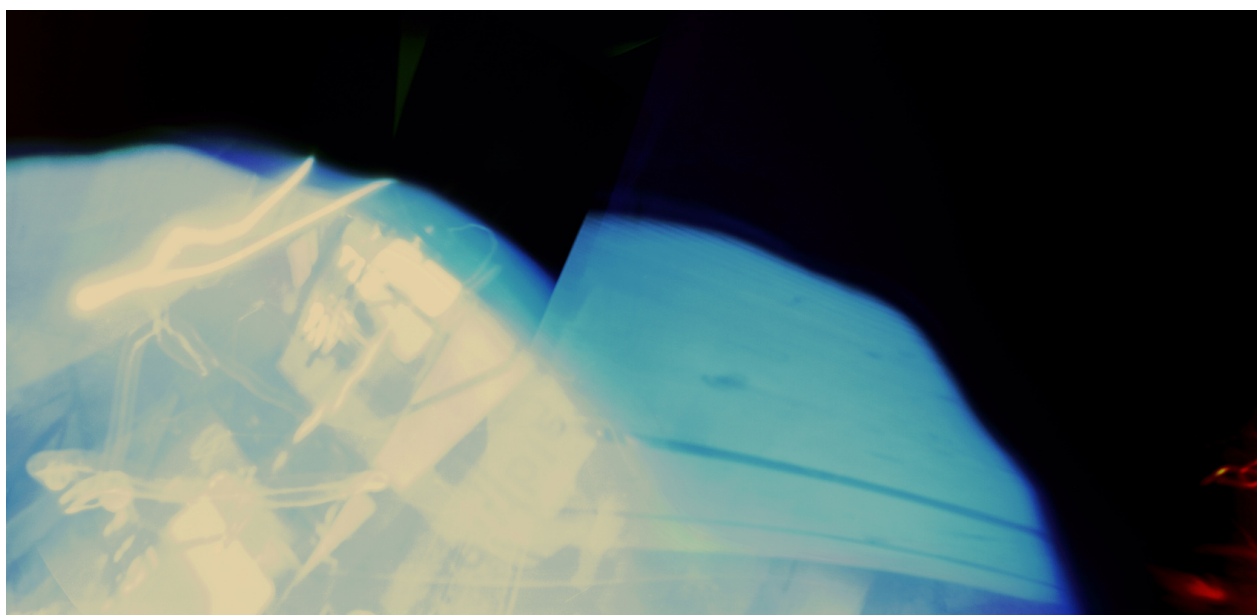
2026

L 82 × H 40,5 cm

C-print à partir d'une pellicule réalisée au sténopé

Édition unique

SILLONS de LUMIÈRE



Paris/Arles 14

2026

L 104 × H 50,5 cm

C-print à partir d'une pellicule réalisée au sténopé

Édition unique

SILLONS de LUMIÈRE



Partition — Positif sonore I

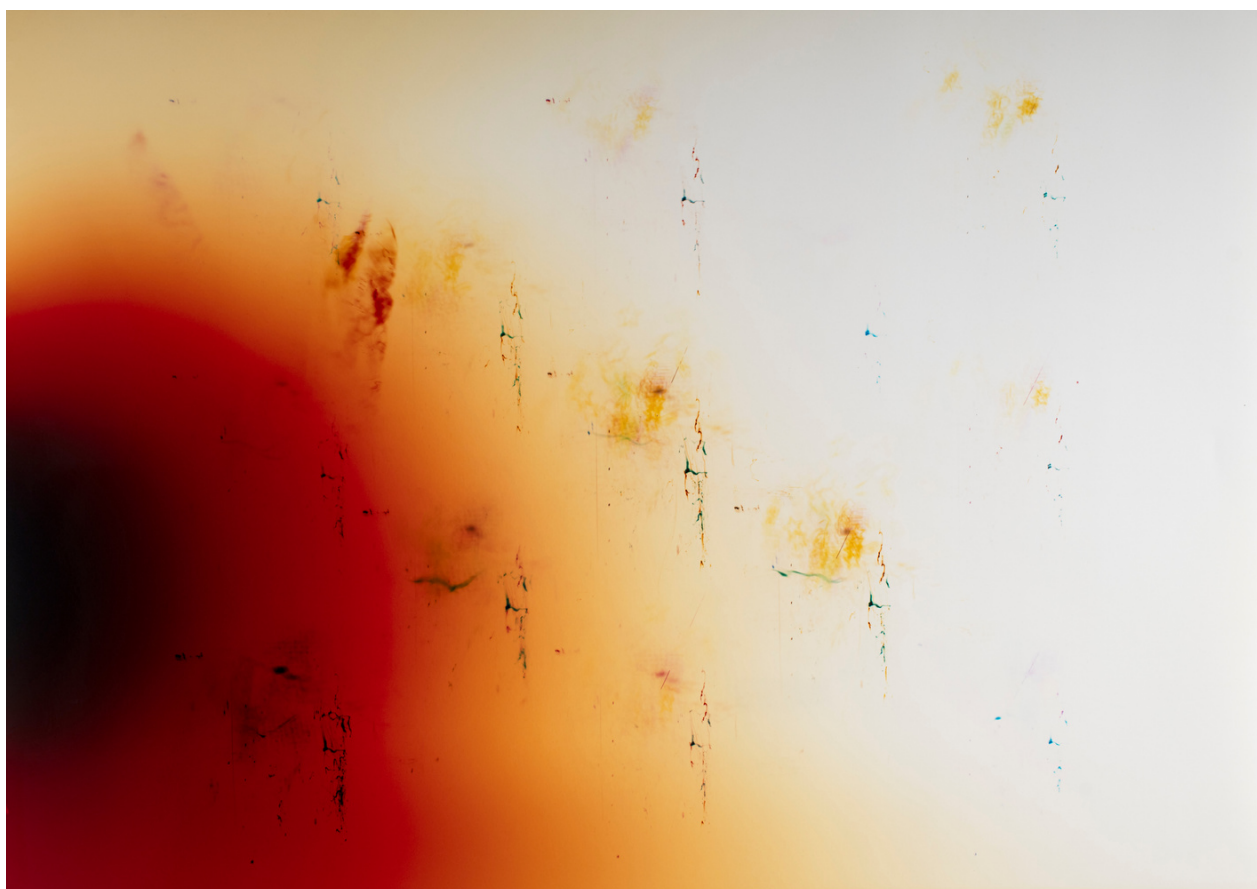
2024

L 70 × H 50 cm

Image sténopé directement sur papier photographique couleur

Édition unique

SILLONS de LUMIÈRE



Partition — Positif sonore II

2024

L 71 × H 50,5 cm

Image sténopé directement sur papier photographique couleur

Édition unique

AYAKO SAKURAGI

Artist Biography

Née en 1978, Ayako Sakuragi a étudié la littérature française à l'Université Sophia à Tokyo, puis le stylisme au Studio Berçot à Paris. Après onze années de travail chez Comme des Garçons, elle est revenue aux études artistiques. Elle est diplômée de la Tokyo University of the Arts (Master) en 2021 et de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2022 (DNSAP).



Elle a été finaliste du Prix Dior de la Photographie et des Arts Visuels pour Jeunes Talents en 2024, ainsi que du Prix Sisley des Beaux-Arts de Paris en 2025. Son œuvre 108 jours fait partie de la collection du musée ARTER (Istanbul). Elle est actuellement résidente de la Capsule – Résidence Création Photo, Le Bourget, et doctorante à l'École nationale supérieure de la photographie. Elle poursuit son travail et ses expérimentations entre Paris et Arles.